

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60679

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

## Rezensionen

Papstgeschichte und Landesgeschichte. Festschrift für Hermann Jakobs zum 65. Geburtstag, hg. von Joachim DAHLHAUS und Armin KOHNLE, in Verbindung mit Jürgen MIETHKE, Folker E. REICHERT und Eike WOLGAST, Cologne (Böhlau) 1995, XIII-667 p., 12 ill. (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 39).

L'occasion nous est donc offerte de faire un peu mieux connaissance avec Hermann Jakobs à l'occasion de son départ de l'Université de Heidelberg, qu'il a honorée grandement de son travail d'enseignant et de ses recherches. Dans le volume de contributions que deux de ses élèves ont rassemblées avec l'aide de trois collègues, ce sont les dernières pages qui nous retiennent d'abord, puisqu'elles ajoutent à la photographie du destinataire des premières pages la liste de ses publications. Tous les lecteurs ne se souviennent peut-être plus de ses deux travaux fondamentaux: une dissertation doctorale portant sur les moines d'Hirsau, leur expansion et leur position juridique à l'époque de la querelle des investitures (publiée en 1961, 170 p.), une habilitation sur «La noblesse dans la réforme monastique de Saint-Blaise» (publiée en 1968, 336 p.). Un bref calcul et l'on voit que notre collègue a dispensé son enseignement de professeur durant 27 années. C'est bien à cela qu'il s'est consacré, en s'orientant vers son thème favori, la vie religieuse, les monastères, la période des réformes bénédictines, le temps d'une papauté agitée. Le fruit de réflexions accumulées est donné dans un manuel de la série Oldenbourg sur la réforme de l'Eglise et le haut Moyen Age de 1046 à 1215, publié en 1984, réédité sans changement dès 1988, puis sérieusement augmenté de près de 100 pages pour une troisième édition en 1994. Hermann Jakobs n'est pas un impénitent bavard, ses articles sont de courtes réflexions sur une question, sur une autre, sur la recherche d'un collègue, parfois un coup d'humeur sur un point de détail (par exemple à propos des faux de Fulda). De ses contributions diverses, fondées sur une grande connaissance de la bibliographie, je sors volontiers l'apport d'une carte et de son commentaire pour des atlas historiques (sur les réformes monastiques). Tout professeur suggère et suit des travaux d'élèves; parmi une douzaine de dissertations, faute de les citer toutes, relevons deux fortes contributions, celle d'Armin Kohnle sur l'abbé Hugues de Cluny et celle de B. Schilling sur l'archevêque Gui de Vienne, le futur Calixte II; mais il y eut aussi une relecture des capitulaires de Louis le Pieux, des bulles de Léon IX, deux recherches sur les sceaux et sur les armoiries, une enquête originale sur la couronne de la souveraine romano-franque.

Hermann Jakobs a suscité l'amitié et le respect de ses collègues. Ce sont ceux de sa région (ceux qui y sont et ceux qui y furent) qui ont tenu à l'honorer d'une étude érudite; ils sont venus de Sarrebruck (Schneider, Boshof), d'Aix (Falkenstein, Lohrmann), de Francfort (Fried, Wolf), de Mannheim (Krieger, Fuchs), de Mayence (Engels, Weinfurter), de Bonn (Kölzer, Schieffer), de Cologne (Peters, Meuthen), de Bochum (Vollrath), de Düsseldorf (Hiestand), de Gladbach (Stehkämper), mais Heidelberg a fourni le gros peloton (Dahlhaus, Kohnle, Miethke, Reichert, Schwarzmeier, Sellin, Wolgast). Ehlers, de Berlin, et Petke, de Göttingen, font figure d'étrangers à la région. Les auteurs se sont orientés de préférence vers les thèmes favoris du destinataire et ont répondu le plus possible aux exigences du titre: histoire du pape et histoire régionale. Les éditeurs ont choisi une présentation chronologique, de préférence à la présentation thématique que le titre suggérait. Je préfère revenir à

celle-ci. L'histoire du pape est la mieux représentée, par onze contributions, auxquelles on peut ajouter celles de l'itinéraire d'une légation allemande de 1451/1452 (MEUTHEN) et celle d'une ambassade colonaise à la curie en 1455 (JANSSEN). La papauté a attiré des amateurs d'érudition: BOSHOFF pour une lettre, éventuellement fausse, à un pape Jean (VIII), SCHIEFFER avec les plus anciennes bulles pour des chapitres cathédraux allemands (Toul et Verdun compris dedans ne sont pas «allemands» mais impériaux); ou bien on a mêlé histoire locale et histoire pontificale: PETERS pour les relations d'Etienne IX et de son ancienne église de Liège, STEHKÄMPER pour les relations de Cologne avec la papauté du XIII<sup>e</sup> siècle, SELLIN pour une querelle d'héritage et l'intervention d'Innocent XI, WOLGAST pour des rapports entre l'université et la papauté à Heidelberg; deux clin d'œil à l'intérêt d'H. Jakobs pour Eugène III: FALKENSTEIN et la consécration du grand autel de la cathédrale de Châlons en 1147, HIESTAND avec le voyage d'Eugène III de Troyes (ou de Trèves?) vers Reims en 1148; quelques autres enfin ont regardé du côté des institutions: LOHRMANN et la prescription sous Alexandre III, MIETHKE avec la curie papale du XIV<sup>e</sup> siècle. Cet aspect judiciaire revient avec un procès contre Heinrich Erlbach à Ratisbonne en 1472 et la canonisation de l'évêque Bennon de Meissen en 1523.

Tout le reste entre donc dans la rubrique de la Landesgeschichte, ou devrait rentrer, mais cela demeure artificiel (après tout l'appellation de Festschrift est entérinée depuis longtemps par les bibliothécaires qui classent ces livres par ordre alphabétique des jubilaires et non par leur titre anonyme, et c'est mieux ainsi. Idem dans les conversations: «vous trouverez tel article dans les Mélanges ou le Festschrift d'Untel ...»). EHLERS se souvient de son long passage à Brunswick et synthétise avec bonheur la formation d'un paysage historique en Saxe; SCHWARZMEIER se penche sur les fondations de Gottesaue et d'Odenheim en relations avec Hirsau cher au destinataire; REICHERT, qui a disserté et habilité sous Jakobs, regarde du côté des récits de voyage de la fin du Moyen Age à propos de Cologne et du pays rhénan. Viennent les rois et les princes: WEINFURTER traite de la prétention de Henri II (dont il prépare une biographie) au pouvoir souverain en 1002; ENGELS retrouve ses amis Staufens sur les terres des Saliens à Spire, dans leur nécropole; WOLF serre de près l'apparition vers 1280 des «princes électeurs» qu'il poursuit depuis longtemps; FRIED n'hésite pas à enfourcher une monture épuisée avec des remarques de méthode sur la généalogie des Conradins, où revient le mariage d'Otton de Hammerstein. Un coup d'œil du côté des manuscrits nous est offert par DAHLHAUS à la recherche de ceux des *Gesta episcoporum Tullensium*, qu'il a bien analysés déjà dans sa dissertation sur les bulles de Léon IX; PETKE, fin connaisseur de l'écriture des chartes et des livres du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, fait offrande d'un travail de séminaire sur le scriptorium de Reichenberg; KÖLZER, en diplomate averti, relève l'écho qu'a reçu l'œuvre de Mabillon chez un juriste de Gießen, Hert. Deux contributions originales ouvrent et ferment la marche: SCHNEIDER avec une étude bien curieuse, la mise en place d'évêques par leur installation sur un trône ou sur un autel (*Bischöfliche Thron- und Altarsetzungen*; le mot *Thronsetzung* n'est pas directement traduisible en français, encore moins celui d'*Altarsetzung*), bel exemple de ramassage de miettes sur toute la durée du Moyen Age, et Hanna VOLLRATH avec le «compte rendu» d'un livre où se trouve un regard jeté sur les rois et les empereurs du Moyen Age, et la présentation de son auteur Eugen Rosenstock-Huussy.

650 pages et une gerbe d'amitiés. Pour qui connaît les visages de la plupart des auteurs et du jubilaire, c'est un sentiment prenant que de voir à travers ce livre ce rassemblement de vingt-huit personnes, unis par un même goût pour l'histoire médiévale, attachés à une même région d'Allemagne, à l'occasion de l'anniversaire d'un d'entre eux, et de son départ de la corporation. La contribution moyenne est de 25 pages. Chacune apporte l'éclat d'une curiosité, l'exemple d'une analyse pointue, un exercice d'école, ou une réflexion sortie soudain d'un tiroir où elle dormait. Impossible, on s'en doute, de reprendre une à une toutes ces offrandes à un ami. A titre d'expérience je retiendrai l'une des deux plus courtes, et la plus longue. Stefan Weinfurter travaille, on l'a dit plus haut, à une biographie de Henri II le

Saint; ici il relève une mention d'un préambule pris dans un diplôme de ce roi pour Saint-Etienne de Strasbourg et où H. HOFFMANN relève la «patte» du souverain. Ce dernier y fait allusion à sa parenté avec les Ottoniens (parentèle et *consanguinitatis affinitas*) qui a convaincu ses électeurs de le choisir, «pour que nous soient accordées une élection unanime par les peuples et les princes et la succession héréditaire au royaume sans partage». Il se trouve que l'ordo du couronnement de Mayence de 961 fait bien cas de ce droit héréditaire qui a joué un rôle décisif dans la «prétention» du duc Henri en 1002. La contribution la plus longue est celle de Johannes FRIED qui développe sur cinquante pages une interrogation: Prolepsis ou mort? Remarques de méthode et autres sur la généalogie des Conradins aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Attaché comme de coutume aux anecdotes et aux faits il se penche sur le problème – lancinant dans la recherche allemande – du mariage et de la séparation ordonnée d'Otton de Hammerstein et d'Ermengarde; les évêques d'empire se sont décidés en faveur du divorce pour parenté et le pape Benoît VIII est revenu sur ce jugement. Fried reprend sans vouloir s'y limiter les discussions sur cette affaire généalogique pour s'interroger sur la fin de la dynastie des Conradins, partant du comte Gebhard de la fin du IX<sup>e</sup> siècle et passant par les différents Conrads dont le dernier fut comte de l'Ortenau, mort peu après 1004 ou environ. Le duc de Lotharingie Conrad le Rouge, ancêtre des Saliens, serait d'une branche cadette. Serait, le subjonctif est ici de règle, comme il l'est tout au long de l'étude, accompagné des inévitables «vraisemblablement», «peut-être», avec les risques de se laisser glisser imperceptiblement de l'hypothèse à la certitude. Fried veut-il sauver une cause perdue, ou illustrer son intérêt pour cette période? En tout cas, malgré sa rigueur et son attention aux sources, il ne peut éviter le piège de la recherche généalogique qui s'attaque à un problème (définitivement) insoluble. J'ai trop été tenté par des mirages de ce type pour me laisser convaincre, sinon par le risque de perdre en vain de l'énergie. Voilà un bel exercice de haute voltige, où l'artiste n'a pas chuté. Il serait tentant de revenir sur les textes édités ou réédités<sup>1</sup>, qu'il faudra savoir venir chercher ici. Ce volume d'hommage ne déparera pas ses confrères dans les instituts allemands.

Michel PARISSE, Paris

Les peuplements castraux dans les Pays de l'Entre-Deux: Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre. Actes du Colloque de Nancy «Aux origines du second réseau urbain, les peuplements castraux», 1<sup>er</sup>-3 octobre 1992, sous la direction de Michel BUR, Nancy (Presses Universitaires de Nancy) 1993, 385 S., zahlreiche Pläne.

Anlässlich des Erscheinens des ersten Bandes des Atlas de villes de Franche-Comté, nämlich Les bourgs castraux de la Haute-Saône, bearb. von E. Affolter, A. Bouvard und J.-Cl. Voisin (Nancy 1992), fand im Oktober 1992 in Nancy ein Kolloquium statt, das sich zum Ziel setzte, den als *bourg castral* bezeichneten Siedlungstyp über die engen Grenzen der Freigrafschaft Burgund hinaus im gesamten burgundisch-lothringischen Raum zu untersuchen.

Nun ist die Terminologie für das, was wir heute als Burg, Stadt, Flecken etc. bezeichnen, in den zeitgenössischen Quellen bekanntlich alles andere als einheitlich; und bereits in seinem einleitenden Beitrag gibt M. BUR zu bedenken, ob man nicht genauer »bourg né d'un château ou remodelé par un château« sagen sollte, da das Adjektiv »castral« zu sehr das Bild

1 Dans la bulle d'Innocent II donnée à la page 154, ne faut-il pas lire Vicheriicum (Vicherey) au lieu de Videriicum? Pour le récit de la consécration du grand autel de la cathédrale de Châlons, était-il bien nécessaire, l'original existant, de surcharger le texte de renvois interminables aux copies du XVIII<sup>e</sup> siècle? Sauf à vouloir disserter sur la capacité des copistes à bien lire l'écriture du XII<sup>e</sup> siècle.